Académie nationale de médecine – Bibliothèque

Memoire sur le tetanos de cause interne

n°. 50. Par M. Bertin. Correspondant.

Le tetanos comme l'on sçait ainsi que toutes les especes de convulsion sont des mouvemens ou des attitudes contre nature et involontaires, determinés par une perte d'equilibre dans la distribution des esprits animaux, ou du principe moteur quel qu'il soit.

nous ne rechercherons pas la cause ni le mechanisme de l'action musculaire soit dans l'etat naturel soit dans l'etat contre nature. quelqu'opinion que nous adoptions ou que nous imaginions, nous ne pourions toujours batir que sur des hypotheses, nous nous arreterons aux effets, nous en rappellerons quelques uns des plus connus; et nous partirons de cette base certaine pour etablir nos principes, afin de faire voir que nous n'avançons rien que de conforme aux connoissances acquises.

1°. personne ne doute que les muscles ne soient les organes du mouvement, et que les nerfs ne contiennent le principe qui les determine.

2°. on ignore pas non plus que les nerfs ne contiennent aussi le principe, ou ne soient l'organe des sensations.

3°. on sçait encore qu'ils influent d'une maniere particuliere dans les facultés de l'ame, sans en etre principe

4°. que l'action musculaire peut etre abolie dans la paralysie, ou derangée dans les maladies convulsives sans que les sensations soient lesées. comme en d'autres cas toute sensation peut etre detruite, ou portée au point de douleur excessif, sans que l'action musculaire soit alterée.

5°. la pathologie et la physiologie nous apprennent, que les affections de l'ame ou les passions, portent specialement leur effet sur les fonctions vitales et naturelles, et *vice versa* que les irritations fixées dans les organes propres a ces fonctions, reagissent d'une maniere particuliere sur les facultés de l'ame. sans pour cela produire un sentiment de douleur dans la partie irritée. je ne parle point ici de l'irritabilité hallerienne, mais de la faculté qu'ont les nerfs lorsqu'ils sont agacés, d'agir et de produire un effet relatif a leur fonction naturelle, c'est a dire du trouble dans les idées, si c'est un nerf servant aux fonctions vitales ou naturelles, du spasme ou de la convulsion si c'est un nerf du mouvement et de la douleur s'il appartient au sentiment. une infinité d'exemples nous fournissent tous les jours l'occasion d'observer ces phenomenes.

6°. l'experience nous apprend encore tous les jours, que l'irritation faite sur les nerfs d'un genre, n'affecte ceux d'un autre genre surtout dans une partie eloignée, ~~[illegible]~~ que quand la cause est assés puissante, ou le nerf assés irritable pour porter son effet sur le cerveau et de la dans tout le genre nerveux, c'est a dire qu'excepté les cas de communications locales particulieres, la douleur n'occasionne des convulsions dans les parties eloignées, qu'apres avoir mis en jeu tout le sisteme nerveux, qu'alors les convulsions sont generales, et que dans les convulsions generales, par cette meme raison, c'est aussi une regle qu'il:

ARC 49 n°26

ou abolition de sens; parce que tant que dure la secousse generale du genre nerveux, tous les nerfs doivent necessairement etre en souffrance. s'il se rencontre quelques cas contraires, il ne sont que les effets de causes particulieres, qui sont exception a la regle generale sans la detruire.

7.° nous remarquons enfin que les irritations sourdes des visceres, ou des nerfs interieurs, qui ne produisent point la douleur, bouleversent bien plus frequemment le genre nerveux, que ne fait la douleur, surtout quand les nerfs sont fort irritables, ou que la cause est puissante. comme nous le voions chez certaines femmes vaporeuses et les epileptiques.

nos conclusions sont donc

1.° que les convulsions generales et le spasme, ne sont pas toujours la suite de la douleur, mais plus souvent au contraire celle d'une irritation sourde dont les sens n'ont point eu de connoissance.

2.° que l'irritation nerveuse ne determine pas toujours la douleur, mais seulement quand le nerf irrité appartient au sentiment.

3.° qu'elle determine un effet pathologique relatif a la fonction du nerf irrité.

4.° que quand une irritation faite sur un nerf quelconque est assés forte pour ebranler tout le sisteme des nerfs, alors il en resulte une lesion ou un derangement, dans toutes les fonctions dependantes des nerfs.

conformement a ces principes qui sont aussi ceux de tout le monde, nos observations nous ont appris que le tetanos etoit rarement l'effet d'une violente douleur. soit qu'il fut de cause externe ou de cause interne. qu'au contraire, il venoit toujours a la suite de ces irritations sourdes dont nous avons parlé. et que quand ce qui est beaucoup plus rare, il etoit la suite d'une violente douleur, le malade avoit d'abord des convulsions locales et particulieres, qui degeneroient en convulsions generales et en spasme. quand une fois la secousse avoit ebranlé tout le sisteme des nerfs.

nous avons vu que le tetanos soit que ce fut un tetanos proprement dit, soit que ce fut un emprosthotonos ou un opisthotonos, n'etoit que momentanement un spasme general; que c'etoit toujours d'abord un spasme particulier des muscles de la tete du col de la poitrine et de la machoire. que le spasme ne devenoit general que dans certains paroxismes, qui etoient relatifs determinés lorsqu'on agitoit le malade, ou qu'il s'agitoit lui meme. que ces paroxismes etoient d'autant plus forts et plus frequens, que la maladie etoit plus près de sa terminaison. qu'il commencoit souvent par quelques secousses de convulsions generales, dans lesquelles le malade paroissoit perdre la connoissance et les sens. et que hors de ces paroxismes, il ne restoit qu'un etat de spasme supportable dans les parties dont nous avons parlé, et que le malade conservoit l'usage de la raison et des sens, qui paroissoient meme etre plus exquis.

nous avons eû occasion d'observer six especes de tetanos de corps interne. quoique ceux de la dentition, et ceux — provenans de l'effet de certains poisons puissent avoir lieu, nous ne les avons pas vu.

le premier de ceux que nous avons observé, et le plus commun est le tetanos des enfans nouveaux nés, ou le mal de machoire.

le second, et qui est encore commun, est le tetanos vermineux

le troisieme, est celui qui vient a la suite des coups a la tete.

le quatrieme, celui qui est la suite des fievres.

le cinquieme, celui qui est l'effet du serein de la nuit.

le sixieme, celui que nous avons vû survenir a la suite de l'accouchement, par la pourriture d'une petite portion d'arrierefaix ce que nous avons rapporté dans notre memoire sur le tetanos de cause externe. nous n'en parlerons pas davantage.

Du mal de machoire.

C'est une espece de tetanos qui prend aux enfans du premier au neuvieme jour de leur naissance, et dont le paroxisme — duquel les machoires sont serrées au point que l'enfant ne peut rien avaller.

les signes sont d'abord des contorsions de ventre comme si — l'enfant avoit des coliques. l'evacuation du meconium, ou des — matieres de mauvaises qualités avec des vents. ensuite des saccades dans les bras et les mains. puis les convulsions gagnent le tout et les — machoires qui se serrent l'une contre l'autre, tandis que le tout se roidit dans le premier jour les paroxismes sont plus legers et plus courts mais le deux, et le troisieme jour, qui est souvent le dernier, le spasme reste continu, augmente encore et est accompagné de la convulsion — generale dans les etats de crise.

le prognostique de cette maladie est des plus facheux, les malades — perissent souvent du troisieme au cinquieme jour.

nous avons observé a l'ouverture des cadavres, des matieres verdatres dans les premieres voies, comme nous avions vu des apparences de tranchées nous n'avons pas cherché plus loin la cause determinante. nous n'avons — pas fait attention a ce que rapporte Mr. bajon chirurgien de cayenne —, touchant le cordon ombilical, n'ayant eû connoissance de son observation que sur la fin que nous etions a l'amerique. tout ce que nous pouvons — assurer a cette occasion, c'est que depuis que les habitans ont etabli pour regle chez eux, sur la suffisicion de poison, que l'enfant et la mere doivent rester renfermés pendant neuf jours sans voir d'autres personnes — que la negresse matrone qui a fait l'accouchement, ce qui respond de l'evenement conjointement avec l'accouchée, le mal de —

machoire est devenu singulierement Rare, quoique ce soient toujours
les memes negresses qui accouchent, et qu'elles ne soient pas plus instruite
qu'auparavant. Cette Remarque donneroit lieu de Croire, que
l'accès de l'air exterieur pourroit etre encore plutot [illegible]
la Cause eloignée de cette maladie, que non pas la mauvaise maniere
de lier le Cordon, quoi qu'elle puisse i Contribuer. surtout si on fait
d'ailleurs attention que la maladie paroit Commencer par des
tranchées, et qu'on trouve des matieres de mauvaise qualité dans
les intestins. au lieu de la methode de blanchir le Cordon avant
d'en faire la ligature, certaines negresses de nation ibo, en ont
une singuliere et qui ne paroit pas devoir Remplir les memes
vües. elles accouchent la mere et la delivrent, sans Couper le
Cordon. elles font ensuite bruler le placenta sur les charbons
et apres cela font la ligature et coupent le Cordon. j'ai vu
deux fois survenir le tetanos apres cette operation.

a l'égard de la Cause predisposante, nous avons Cru la
Rencontrer dans l'irritabilité singuliere des nerfs qui Rend comme
nous l'avons deja expliqué dans notre premier memoire, toutes
les maladies nerveuses très frequentes aux isles.

d'après les Causes que nous avons Crû Reconnoitre, la Cure
consisteroit a nettoyer doucement le Canal intestinal, et a Calmer
l'eretisme. on peut i parvenir au moyen de potions egalles d'huilles
d'amandes douces, et de palma christi, et d'un peu de sirop de
pavot, ou quelques gouttes ou d'eau de sydenham. mais on ne peut
esperer de succes qu'en Commençant les Remedes aussitot que la
maladie se declare, et qu'alors qu'elle ne commence pas avec trop de
violence. j'ai donné un medecin de mes amis qui en a gueri
plusieurs par cette methode. j'en ai traité deux qui sont morts,
voici ce que j'ai observé.

une petite demoiselle fut prise le troisieme jour de sa naissance
au matin, d'apparence de tranchées, elle Rendit du meconium liquide
mellé d'autres matieres et avec des vents. je Conseillai la potion dont
je viens de parler. il n'avoit pas d'huille d'amande douce dans le
pais, on ne voulut pas i suppleer par l'huille d'olive, ou au moins que
le lendemain matin qu'on fit dans la nuit pendant ce tems le mal
fit des progrès, à midi il survint des Convulsions dans les bras et
les mains, dans l'apres midi il en survint dans la face et la machoire
le col se Roidit, et les machoires devinrent serrées, mais par paroxismes
le lendemain les paroxismes furent plus forts, il i eu des attaques
de convulsions generales qui furent plus frequentes et plus fortes le soir
le mal augmenta dans la nuit, et a sept heures du troisieme
jour, elle succomba enfin. quoi qu'il fut trop tard quand on lui
administra la potion huileuse, cependant ce Remede parut
adoucir, mais pour un tems seulement. les embrocations d'huilles sur
le ventre, calmoient aussi le spasme.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

le second étoit un petit garçon qui fut pris comme le precedent au quatrième jour de sa naissance, on m'appela le deuxieme jour de la maladie, j'observai que les evacuations douces, et l'usage des narcotiques diminuoient les convulsions et le spasme. ainsi que le tetanos passoit totalement quand l'enfant etoit dans l'eau chaude, et reprenoit quelque tems apres qu'il en etoit sorti. le malade n'est mort qu'a la fin du cinquieme jour de la maladie. on n'a point permis d'ouvrir les deux enfans. ceux que j'ai vu avant, etoient des negrillons attaqués lors de mon arrivé dans le pais et traités par des negresses.

je n'ai point fait l'essai de la methode de M.r Bajon n'ai eu point eu occasion d'observer cette maladie depuis que ses observations sont venues a ma connoissance, le tetanos comme nous l'avons deja dit etant devenu singulierement rare depuis les precautions que les habitans ont pris.

Du tetanos vermineux.

ce n'est autre chose qu'une crise de vers dans laquelle le spasme affecte specialement les muscles de la tete du col et de la machoire. il est commun chez les enfans, mais non pas dans le premier age ou il y a peu de vermine. Le precedent s'annonce par degrés, celui-attaque tout a coup avec violence. dans le premier, le spasme existe toujours plus ou moins hors des paroxismes, dans celui ci les paroxismes sont plus longs, mais quand la crise est passée le spasme cesse entierement. a moins que les vers n'agissent hors de l'estomac et des intestins. nous avons fait mention dans notre premier memoire de l'ouverture du cadavre d'un negrillon mort du tetanos, ~~[illegible]~~ ou nous avons trouvé un vers fort long qui etoit a l'entrée du canal choledoque, un second semblable dans la vesicule du fiel une troisieme partie dans le canal hepatique et partie dans un pore biliaire excessivement dilaté. un autre enfin dans un second pore biliaire

Quoique cette maladie quand les vers sont dans les premieres voies, ne soit au fond qu'une attaque de vers, et que la cure en consiste que dans l'usage des vermifuges, cependant elle demande des considerations particulieres sur le ~~[illegible]~~ choix des moiens relativement au spasme, on doit choisir ceux qui sont les plus propres a le calmer, et a exacerber l'action des vers, les irritans pouvant en augmentant le tetanos causer la mort sur le champ. j'ai mis (?) souvent avec succès de l'huile d'olive de celle de palma christi, dans lesquelles on ecrase une douzaine de graines de citron. ce remede calme presque sur le champ toutes les especes de crises de vers.

la premiere annee que j'etois aux isles, je voiois une negresse qui avoit une fievre quotidienne irreguliere depuis huit jours. avec des signes qui annonceoient les vers. il lui prit dans la nuit un leger devers avec tetanos, je la vis le matin et lui passai un grain d'emetique dans un verre d'eau. je retournai au bout d'une heure pour en voire l'effet, je trouvai la negresse morte dans le redoublement du spasme qu'avoit occasionné le vomitif. a l'ouverture du cadavre je trouvai un gros vers dans l'estomac. la malade en avoit rendu quelques uns avant son attaque. j'ai appris par cet exemple a n'employer que des remedes doux dans les sortes de cas.

du tetanos suite d'abcés a la tete.

je l'ai vu arriver dans le cas d'abcés dans les sinus frontaux. j'ai observé que le spasme n'etoit point permanent, qu'il passoit a la fin de la fievre qui accompagnoit la formation de l'abcés, et qu'il revenoit au redoublement. qu'il cessoit entierement quand l'abcés etoit formé, pour faire place a la paralisie qui precedoit la mort. je n'etablirai cependant rien de positif ce qui puisse etre regardé comme pouvant faire regle. n'aiant pas vu cette maladie beaucoup de fois. j'en citerai deux exemples.

une dame agée de 26 a 27 ans, sanguine, fort vive et sujette aux maux de nerfs. s'etant heurté vivement le front contre un morceau de bois qui se trouvoit dans un passage, tomba sans connoissance et sentit un contrecoup vers la nuque. je la trouvai le lendemain au soir se plaignant du front et de la nuque elle a ressenti des elancemens et avoit des mouvemens convulsifs dans le bras droit. une saignée du bras appaisa ces accidens. le septieme jour de la blessure, elle se plaignoit encore du front et de la nuque, et fut prise de la fievre a midi. les convulsions dans le bras droit revinrent. la fievre se passa le huit au matin. le meme jour a midi la malade se plaignoit encore d'avoir la fievre, mais je n'en apperçus point au pouls. je la resaignai du bras, les douleurs diminuerent et les convulsions se passerent. le bain de pied n'avoit rien fait, et ne pouvoit jamais produire aucun bien. le neuf la fievre fut plus forte que le huit, mais point de convulsions. il ne parut point de fievre le dix. le onze a dix heures du matin la fievre revint avec des grands maux de tete, des convulsions et des spasmes passagers dans le col et la machoire, et quelques secousses de convulsions generales. dans lesquelles la malade perdoit la connoissance et la parole. je la saignai du pied le soir, ce qui ne produisit aucun effet. le douze la fievre revint avec les convulsions, mais furent moins fortes. mais rette continue. le 13 la malade souffroit beaucoup de la tete, et avoit toujours des convulsions avec un peu de spasme dans le col

sur les trois heures apres midi le redoublement reprit, le tetanos devint fort, la malade fut très agitée par des paroxismes de spasme et de convulsions generales, la malade souffroit extraordinairement sur le matin du 14 la fievre baissa et la malade fut plus tranquille mais elle eprouvoit beaucoup de difficulté pour remuer la langue. elle se plaignoit d'un sentiment de froid très piquant sur les cuisses, surtout la droite qu'elle remuoit difficilement j'augurai de les simptomes un abcès a la tete. j'appliquai un vessicatoire entre les deux epaules qui fit son effet, degagea sur le champ la malade et termina la maladie. environ trois semaines apres la malade moucha d'un pus mellé de sang.

Bibliothèque ... de Médecine

une jeune demoiselle agée de 10 a 11 ans, maigre, vive et sujette aux vers. avoit eu 12 jours avant que je la visse, une fievre continue avec grands maux de tete, convulsions et spasmes au lit, qui avoit cedé a une saignée du pied faite le cinquieme jour. je la retrouvai avec la meme fievre et les memes accidens depuis la veille, on regardoit cette malade comme dependante des vers. ce meme jour je la saignai du bras, le soir, le lendemain tout fut encore calmé. deux jours apres ses parens la purgerent. le soir de la purgation elle fut encore reprise de la meme fievre et des memes simptomes. comme la rougeur et la secheresse de la langue la dureté du pouls et l'intensité de la douleur me firent soupçonner qu'il se formoit un depot, je proposai des vessicatoires a la nuque. on ne fut pas de mon avis, on regardoit cette maladie comme vermineuse. on recourut pour remplir de saignée du pied. les accidens et la fievre continuerent, la malade resta dans une espece de tetanos a la reserve du resserrement des machoires. deux jours apres, dans une nuit la pupille se dilata du double, resta sans mouvement, le cristallin parut opaque et blanc, la malade ne vit plus de cet oeil, c'etoit le gauche. dans la meme journée la malade rendit du pus et du sang par le nez, tomba le soir dans l'affaissement perdit connoissance et mourut dans la nuit. la malade avoit fait une chute sur le front cinq jours avant la premiere attaque

du tetanos suite de fievre

nous n'avons vu arriver que deux fois cette sorte de tetanos, en voici un exemple

en janvier 1780 une negresse agée de 17 a 18 ans de constitution forte, fut prise d'une fievre quotidienne intermittente pendant laquelle elle fut emetisée et purgée plusieurs fois. la fievre ayant cessé reparut au bout de quelques jours et devint continue. la malade se plaignoit d'une grande douleur vers l'occiput avec des vertiges, et n'eprouvoit de sentiment ni sur les reins ni sur les cuisses la chaleur de la peau etoit aride, forte et continuelle, la langue

rouge e seche, le pouls petit et dur, beaucoup de soif. je la saignai deux fois du bras et une fois du pied en trois jours differens. mais l'eretisme ne diminua point. la malade donna des indices de vers, j'avois mis la malade a l'usage d'une tisanne de pourpier de brainvilliers de sené avec le sirop de citron, c'etoit ma tisanne ordinaire dans les fievres vermineuses.

le douzieme jour du renouvellement de la fievre, ne voiant rien changé j'appliquai un emplatre de vesicatoire entre les deux epaules. et je m'apperçus en les posant que la tete etoit renversée en arriere, qu'elle ne se redressoit que difficilement, ce que j'attribuai a la foiblesse. les vesicatoires supperant peu, je les reappliquai et les remis encore aux jambes, ou elles formerent des eschares gangreneuses assés épaisses qui ne supperent qu'au bout de quelques jours. alors la fievre devint remittente et la tete se porta plus en arriere. elle manqua absolument au vingt septieme jour, alors l'opisthotonos se declara avec violence, et emporta la malade le trentieme jour. je n'étois point pour faire l'ouverture du cadavre.

observation

sur un tetanos causé par le serein de la nuit et dont le malade est mort.

au mois de septembre 1777. un jeune europeen d'environ 25 ans, arrivé depuis 18 mois, d'un temperament sanguin, faisant le metier de pecheur. passa la nuit * au clair de la lune dans un petit isle desert appellé faqou, où il s'endormit. on le rapporta le lendemain avec une fievre forte et un pouls dur. le visage rouge, la tete prise, le col et generalement tout le corps en spasme. je le saignai du bras et du pied, sans qu'il survint de changement, on ne pouvoit lui faire rien prendre. dans l'apres midi il survint des convulsions generales qui finirent par un tetanos [illegible] dans lequel le malade mourut le soir. il avoit pris un lavement purgatif qui l'avoit avancé sans le soulager.